

# LE Conducteur d'Omnibus

PAR ALFRED SIRVEN & A. SIEGEL

DEUXIÈME PARTIE

## Les Amoureux

— Non, fit-elle les dents serrées, non... je ne veux pas...  
— Voyons, Jeanne, sois raisonnable.  
— Non... ces diamants, c'est tout ce qui me reste... On m'a dit, je me souviens... que c'était l'héritage de Marie. Je n'ai pas le droit... non ! pas le droit d'y toucher...  
— Petit à petit, sa lucidité augmentait et en même temps sa faculté de parole.  
— Bien des fois vous m'avez trompée, reprit-elle, je vous ai donné de l'argent, beaucoup d'argent... et vous n'avez pas retrouvé ma fille.  
— Mais cette fois, je te le jure, je te la

ramènerai. Dis-moi où tu as déposé ces diamants.  
— Non ! ces diamants appartiennent à Marie; quand je la reverrai, je les lui donnerai moi-même en l'embrassant... et après, je mourrai !...  
— Malheureuse ! ta fille sera morte avant toi et c'est toi qui l'aura tuée ! s'écria-t-elle, car elle ne résistera pas au climat sous lequel elle s'éteint... à ce climat meurtrier de l'Amérique du Sud... Elle est mourante, sais-tu bien, et si je tarde trop à l'aller chercher, je ne trouverai plus qu'un cadavre...  
— Oh ! mon Dieu ! bégaya-t-elle affolée, que faire ?  
— Depuis quelque temps, elle se sentait emportée vers un mysticisme vague ; élevée pieusement, elle sentait renaître des souvenirs confus de la dévotion de ses premières années.  
— Méroualle, renseigné sur ce point par la vieille domestique, puisa de nouveaux arguments dans ce retour à la religion.  
— Jeanne, dit-il d'un voix grave, crois-tu que, si tu venais à paraître devant Dieu, il te pardonnerait de n'avoir pas tout sacrifié pour sauver la vie de ta fille ?  
— Oui, vous avez raison ! s'écria-t-elle comme saisie d'une inspiration soudaine qui ranima en son être une vigueur artificielle, qu'elle vive d'abord, il le faut ! Je sortirai aujourd'hui même et, dans quelques heures, vous aurez les dix mille francs.  
— Sortir dans ton état de faiblesse, y songes-tu ?

— Je trouverai des forces pour arracher mon enfant à la mort.  
— A quoi bon l'imposer un déplacement qui peut être fatal. Il est plus simple de me dire où tu as déposé tes diamants. Un mot signé de toi suffira pour me les faire remettre.  
— Elle le regarda fixement et, avec franchise :  
— La personne à qui je les ai confiés ne vous les remettra pas. Le jour où elle en a accepté la garde, comme je me défiais de ma faiblesse, je lui ai fait jurer de ne s'en dessaisir que pour me les rendre à moi-même.  
— Eh bien ! je l'accompagnerai chez cette personne.  
— C'est inutile, dit-elle retenue par un instant de défiance suprême, faites-moi chercher une voiture et j'irai seule.  
— Soit, fit-il.  
— Et, mentalement, il ajouta :  
— Je le suivrai, ma belle, et je saurai où sont les diamants, pauvre fille.  
— Tu ne veux m'en remettre que ce qui est nécessaire pour paraitre la somme que je te demande.  
— Mais j'ai intérêt à ne pas ignorer l'endroit où tu auras caché le reste. On ne sait pas ce qui peut arriver et il faut toujours se garder une poire pour la soif.  
— Quelques minutes après, la comtesse de Berly, appuyée sur le bras de Méroualle, descendait en chancelant l'escalier de la maison où elle demeurait.  
— Il l'installa dans le fiacre amené par la vieille bonne et s'éloigna avec une discrétion affectée pour lui permettre, sans être entendue de lui, de donner une adresse au cocher.  
— Bien entendu, il se jeta dans une autre voiture que la domestique avait été chercher en même temps que la première et dont le cocher avait reçu d'avance l'ordre de suivre son camarade.  
— Les deux voitures traversèrent presque tout Paris, passèrent les ponts et, gagnant la gare Saint-Lazare qu'elles dépassèrent, finirent par s'engager dans les Batignolles où le fiacre qui avait amené la comtesse s'arrêta à l'extrémité de l'avenue de Saint-Ouen, devant une hicoque de modeste apparence située près des fortifications.  
— Méroualle la laissa descendre et, quand il eut vu s'enfoncer dans l'allée étroite et sombre, descendit à son tour.  
— Il nota soigneusement le numéro de la maison.  
— C'est bien, se dit-il, à présent que je connais le domicile de ce fidèle dépositaire, j'apprendrai bientôt son nom. Le plus fort est là. Je sais où est le nid, ce sera bien le diable si je n'arrive pas avant peu à donner la volée complète aux oiseaux.  
— Il remonta dans son fiacre où il attendit de l'autre côté de l'avenue, que la comtesse sortit.  
— Trois quarts d'heure s'écoulèrent, au bout desquels il la vit enfin reparaître, pâle, épuisée, se soutenant à peine.  
— Elle serrait convulsivement contre sa poitrine un objet enveloppé dans un journal.  
— A la forme de cet objet, l'œil exercé de

Méroualle distingua facilement un écrin.  
— Bon, pensa-t-il, voilà l'affaire finie. Dans quelques heures, elle m'aura remis les brillants, demain j'aurai mon petit capital. Tout va bien.  
— Il donna à son cocher l'ordre de s'éloigner dans une direction quelconque.  
— Le soir, un peu avant la tombée de la nuit, il se présentait de nouveau rue Cassini.  
— A sa grande surprise, la comtesse, au lieu des diamants qu'il s'attendait à recevoir, lui tendit dix mille francs en billets de banque.  
— Voilà l'argent, lui dit-elle ; j'ai opéré la vente moi-même pour gagner du temps, partez vite.  
— Aujourd'hui même, ma Jeanne bien-aimée, répondit-il en jouant l'exaltation et dans quelques semaines, je te le jure, tu presseras ta fille sur ton cœur !  
— Quand il se fut retiré, elle s'agenouilla devant un crucifix d'ivoire, pendu au mur :  
— Mon Dieu ! murmura-t-elle, rendez-moi mon enfant, rendez-la moi, vivante et j'oublierai en la voyant tout ce que j'ai souffert... N'accablez pas la pauvre pécheresse et donnez lui la grâce, avant de mourir, d'embrasser encore sa fille !...  
— Mais l'effort qu'elle venait d'accomplir l'avait épuisée.  
— Elle ne put même pas achever sa prière et quand la vieille bonne entra dans la chambre de sa maîtresse, elle la trouva étendue, évanouie sur le parquet.  
— Elle la releva, la ramena de son mieux et l'aïda à se replacer dans son fauteuil

où la comtesse se raidit aussitôt, les yeux fixes, les membres glacés, la bouche muette.  
— Elle n'était plus encore une fois qu'un cadavre vivant.  
— Son cerveau était retombé dans son engourdissement funeste et, pendant que son cœur gémissait :  
— Ma fille !... ma fille !  
— Ses lèvres s'agitèrent faiblement pour bégayer :  
— De la morphine... tout de suite... ou je vais mourir !...  
X  
Deux mois se passèrent pendant lesquels Méroualle, ainsi qu'on peut le penser, se garda bien de retourner chez la comtesse.  
— Il négligea même de lui envoyer de ses nouvelles durant tout ce temps, se moquant bien de l'anxiété dont la pauvre mère devait souffrir, et ne s'occupant que d'employer pour la meilleure réussite de ses projets les dix mille francs qu'il avait su arracher à sa crédule faiblesse.  
— Déclarons-le tout de suite, une partie de l'argent ainsi extorqué par le rusé coquin avait servi à agencer la plus coquette installation que l'on pût voir.  
— Il possédait maintenant en pleine Chaussée-d'Antin les bureaux somptueux qu'il rêvait.

FABRIQUE D'ORTHOPÉDIE DE LA 52, Rue de Foubais, LILLE. GRANDE PHARMACIE DE FRANCE 1, Rue Faidherbe, LILLE. TELEPHONE N° 260

Avant d'acheter, visitez L'ANCIEN OUVRIER où se trouvent les meilleurs marchés 124, RUE DE L'ALME, ROUBAIX

CADEAU Timbre caoutchouc dans une boîte de poche encrée avec le nom et le prénom. 9,75 francs contre timbre en mandat. M. Paris, P. rue des Piques, N° 10 (Deux Sèvres). Prospectus demandé.

SYPHILIS VICES DU SANG Guérison assurée par la MÉTHODE VÉGÉTALE du Docteur C. STAES

VIN BIOTIQUE OZIL (Bios-vin) Ce vin, de goût très agréable, a base de viande, fer, quinquina, sassafras, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il agit sur la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout sur les proportions bien pondérées. De plus, il est de tous les médicaments le meilleur marché.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE LILLE 32, Rue de Tournai HOTEL VICTOR DEPLANCH Chambres très confortables. Café des Voyageurs. Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

BEC AUER NOUVEAUTÉS BEC BÉBÉ BEC N° 3

A LA PHARMACIE NOUVELLE 31, Rue de Béthune, LILLE où tous les médicaments sont vendus meilleur marché que dans n'importe quelle Maison on trouve les SUCS DÉPURATIFS CANONNE au Cresson, Salsepareille et Raifort pour la guérison de toutes les maladies de la peau et de tous les vices du sang. Acné, Dartres, Eczéma, Boutons, Anémie, Glandes, Croûtes de lait, etc. Le Meilleur de tous les Dépuratifs. - Le moins cher - Le plus naturel. LE FLACON : 2 FRANCS.

ÉCOULEMENTS

Hémorroïdes

GOUTTE, RHUMATISME

GLACIÈRE DES CHATEAUX et des CAMPAGNES 500 gr. à 8 kilos Glace parfaits sorbets en 10 min. SCHALLER, 332, r. St Honoré, PARIS (Prospectus franco)

PHARMACIE MODERNE La plus importante du Nord et du Pas-de-Calais. L. BERGERIOUX, propriétaire. 3, Rue des Chats-Bossus, 3 LILLE. Huile de foie de Morue. le litre 1.25

LA GUÉRISON des Rhumes, Bronchite, Asthme, Maux de gorge, Grippe, Influenza. Globules de la Croix Blanche

5 F. 50 REMONTOIR Nickel pour Hommes et Jeunes Gens

BOUCIE ANDRÉ

DE ARMAND GUÉRISON

GUÉRISON RADICALE de toutes les maladies contagieuses

BON GÉNIE VENTE A CREDIT

MOBILIER

GUÉRISON ASSURÉE de toutes les AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES ou INVÉTÉRÉS

L'ÉPARGNE LYONNAISE SOCIÉTÉ MUTUELLE D'ÉPARGNE ET DE CAPITALISATION — CONSTITUÉE CONFORMÉMENT AU DÉCRET DU 22 JANVIER 1868, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 61, LYON